

# art press

NOVEMBRE 2020 BILINGUAL ENGLISH / FRENCH

SARAH SZE À LA FONDATION CARTIER  
ART BRUT: **CHRISTIAN BERST** INTERVIEW  
**MARCHÉ DE L'ART: L'AVIS DE JOSH BAER**  
**ENQUÊTE SUR LA PERFORMANCE**  
**MOSCOU TRIENNALE BERLIN BIENNALE**  
ABDELKADER BENCHAMMA **NICOLAS FLOC'H**  
**PASCAL QUIGNARD** CÉCILE GUILBERT  
PIERO HELICZER **LAURE ADLER**

482

CAN 13,60 \$CA - USA 13,99 \$US  
DOM 9,20 € - PORT. CONT. 9,20 €  
BEL - ESP. ITA. 8,90 €  
CH 15,60 FS - MAROC 85 MAD

M 08242 - 482 - F: 7,10 € - RD





# PAULINE BAZIGNAN

Catherine Millet



« 16-26.05.2019 ». 2019. Acrylique sur deux toiles/acrylic on two canvas. 180 x 160 cm chaque/each. (Pour toutes les images : Ph. Rebecca Fanuele)

**Il y a toujours le moment dans le parcours d'un artiste où celui-ci tout à coup accède à l'entière maîtrise de son art. Pauline Bazignan en est là. On le constatera à Private Choice, le petit salon parallèle, cette année, à une non-Fiac (19-25 octobre) puis, en 2021, dans une exposition personnelle à la galerie Praz-Delavallade, à Paris.**

■ Je sors d'une première visite de l'atelier de Pauline Bazignan sur l'impression forte produite par un diptyque, plus grand et nettement moins « séduisant » que les autres tableaux que l'artiste m'a montrés. Il était accompagné par celle-ci d'un commentaire dans le genre : « Je ne suis pas sûre »... Par contraste avec les autres toiles alentour, le blanc n'y accueille pas une couleur qui s'épanouit en cercles suspendus à des dégoulinures comme à des fils fragiles qui iraient s'accrocher on ne sait où (les toiles sont retournées après dépôt de la couleur). Dans le diptyque, le blanc est comme un souffle qui balaie la couleur, un éblouissement qui fragmente l'image, en repousse les débris à la périphérie. L'œuvre suscite un sentiment très ambivalent de violence et de suspens.

Les mois passent, nouvelle visite, et surprise : le diptyque blanc a son pendant, du même format, mais sur un seul châssis, et noir. L'image a repris ses droits, elle vient d'une nuit profonde et le regard s'enfonce dans cette nuit à sa rencontre. Pauline me donne alors toutes les explications, techniques et thématiques. À l'origine de ces œuvres, il y a la vision de *la Bataille de San Romano* de Paolo Uccello au Louvre ; elles en ont le format. Et quand on dit

« vision » ! Chastel emploie à propos d'Uccello le qualificatif d'« hallucinant ». On comprend ce qui a arrêté le regard de Pauline : le défilé des lances qui peuvent évoquer ses propres jeux de coulures, et cet espace surtout, tout à la fois dense et incertain, d'où les figures donnent l'impression de sourdre. On ne le soulignera jamais assez, le vrai problème des peintres est celui de l'espace : comment l'appréhender, en saisir une parcelle sans renoncer, je dis bien sans renoncer, à l'incommensurable ? Le fait a été particulièrement mis en évidence par un certain nombre de peintres modernes, Pollock, Morris Louis... Pauline Bazignan s'inscrit dans cette tradition. Il ne s'agit pas de déposer de la couleur sur une surface donnée, il faut s'emparer d'un espace qui n'est pas donné du tout, et y faire advenir des formes qui remontent du fin fond de cet espace, là où il rejoint l'imaginaire. À propos de ses cercles de couleur que l'on a tendance à interpréter comme des fleurs, l'artiste préfère parler d'« éclosion ». En fait, elle a cherché le moyen de ne pas bêtement étaler la couleur ; en posant perpendiculairement le manche d'un pinceau à poils longs sur la toile et en le faisant tourner sur lui-même, elle obtient ces effloraisons qui créent l'illusion d'une force



## INTRODUCING

venue de derrière la toile et qui l'aurait percée pour laisser s'échapper la couleur.

L'exécution du diptyque, si « blanc », a été plus hardie. L'artiste a d'abord ébauché une sorte de copie de la *Bataille* d'Uccello (quel culot quand même !), puis à l'aide d'un jet relativement puissant « d'eau sale », précise-t-elle, une eau de mémoire ayant servi à nettoyer les pinceaux, elle a délavé cette réplique. Elle est réintervenue au pinceau sur la surface obtenue, avant de projeter à nouveau de l'eau, propre cette fois. Fouillant cette vision d'après déluge, le regard y découvre, à droite ce qu'il reste d'une croupe, à gauche le fantôme d'un cheval qui s'élance... Je remarque que dans d'autres tableaux, le blanc gagne aussi, que les corolles caractéristiques se diluent dans sa densité.

Vasari décrit Uccello si acharné au travail qu'il lui arrivait de le gâcher, ce qui conduit Lionello Venturi à dire qu'il en fait un « frère de Frenhofer ». Et l'on sait que ses chefs-d'œuvre ont mal résisté au temps, notamment l'argent des armures de la *Bataille*. Pauline me dit : « Êtes-vous allée au Louvre récemment ? Il semble que les cavaliers s'enfoncent encore plus. » Donc, le diptyque était une sorte de palimpseste où Pauline Bazignan a passé et repassé sur son interprétation du tableau d'Uccello, et la beauté de ce diptyque vient de ce qu'elle s'approche de ce chaos originel qui aurait fait fuir Vasari et les amis de Frenhofer, mais devant quoi aime se risquer le regard moderne. Il était aussi une esquisse pour le grand tableau nocturne, le passage par l'obscurité qui rend à nouveau toutes choses possibles.

Je suis frappée par le fait que le tableau que j'appellerais de la *grande nuit étoilée* donne naissance à un ensemble de nouveaux tableaux sombres, d'une très grande liberté. L'artiste s'amuse à dessiner une sorte de plancher en perspective (Uccello oblige) qui fait l'effet d'un tapis volant, et qui vous embarque dans un espace dont le fond est beaucoup plus travaillé, parfois grossier, parfois précieux,

« 28.02-3.04.2019 (Cha) ». 2019. 130 x 130 cm.

Acrylique sur toile/acrylic on canvas



plus profond, où les coulures de la couleur égouttée et les cercles balayés se bousculent, où l'on voit même apparaître sur l'un d'eux comme l'ombre d'un animal d'une espèce primitive. Ces tableaux sont d'un format homothétique, plus petit que le premier. Mais peu importe les centimètres. L'artiste sait désormais les dilater. ■

**There is always the moment in an artist's career when they suddenly attain full mastery of their art. Pauline Bazignan has reached this point. This will be seen at Private Choice, the small salon that runs parallel this year to a non-Fiac (19-25 October), and then, in 2021, in a solo exhibition at the Praz-Delavallade gallery in Paris.**

I emerged from a first visit to Pauline Bazignan's studio under the influence of the strong impression produced by a diptych, larger and much less "seductive" than the other paintings the artist showed me. It was accompanied by a comment such as: "I'm not sure"... In contrast to the other paintings around, the white doesn't welcome a colour that blossoms in circles suspended from drips like fragile threads that would hang on who knows where (the paintings are upturned after the colour has been applied). In the diptych, white is like a breath that sweeps away the colour, a glare that fragments the image, pushing the debris to the periphery. The work evokes a very ambivalent feeling of violence and suspense.

Months go by, a new visit, and surprise: the white diptych has its counterpart, of the same format, but on a single frame, and black. The image has regained its rights, it comes from a deep night and the gaze sinks into that night upon encountering it. Pauline then gives me technical and thematic explanations.

These works are based on a vision of Paolo Uccello's *Battle of San Romano* in the Louvre, and have the same format. And when you say "vision"! Chastel refers to Uccello with the qualifier "hallucinating". It is easy to understand what arrested Pauline's gaze: the procession of spears that may evoke her own play of drips, and this space above all, at once dense and uncertain, from which the figures give the impression of welling up. It cannot be stressed enough, the real problem for painters is that of space: how to approach it, how to grasp a piece of it without renouncing, I stress, without renouncing, the immeasurable? The issue has been particularly highlighted by a number of modern painters, Pollock, Morris Louis... Pauline Bazignan is part of this tradition. It isn't a question of applying colour to a given surface, it is necessary to take posses-

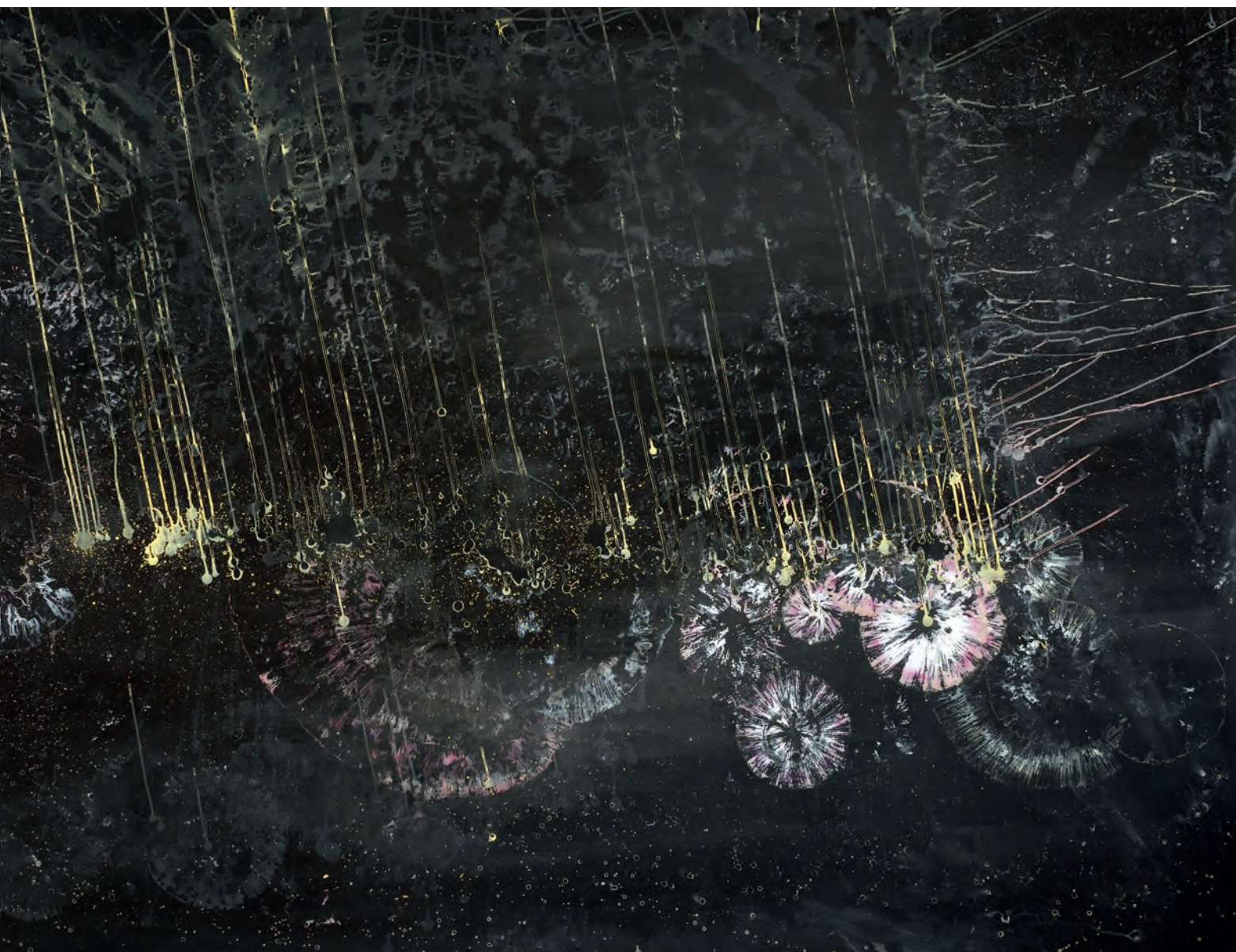


sion of a space that isn't given at all, and to bring to it forms that rise up from the depths of this space, where it meets the imagination. Regarding her circles of colour that tend to be interpreted as flowers, the artist prefers to speak of "blossoming". In fact, she has sought a means of not simply spreading the colour; by placing the handle of a long-haired brush perpendicular to the canvas and turning it on itself, she obtains that blossoming that creates the illusion of a force coming from behind the canvas as if piercing it to let the colour escape.

### MEMORY WATER

The execution of the diptych, so "white", was bolder. The artist first sketched a sort of copy of the *Battle* of Uccello (what a nerve!), then with a relatively powerful jet of "dirty water", she specifies a "memory water" that was used to clean the brushes, she washed this





« 26-31.05.2019 ». 2019. 180 x 320 cm. Acrylique sur toile / acrylic on canvas

replica. She reapplied the brush to the surface obtained, before spraying water again, clean this time. Delving into this post-deluge vision, the gaze discovers, on the right, what remains of a rump, on the left, the ghost of a running horse... I notice that in other paintings, the white also gains, that the characteristic corollas are diluted in its density. Vasari described Uccello as being so hard at work that he sometimes spoiled it, which led Venturi to say that this made him a "brother of Frenhofer". And we know that his masterpieces haven't stood the test of time very well, especially the silver of the armour of Battle. Pauline says to me: "Have you been to the Louvre recently? It seems that the horsemen are sinking even deeper." So, the diptych was a sort of palimpsest where she passed and reviewed her interpretation of Uccello's painting, and the beauty of this diptych comes from the fact that it comes

close to the original chaos that would have frightened Vasari and Frenhofer's friends away, but before which the modern eye likes to venture. It was also a preparation for the great nocturnal painting, the passage through darkness that makes everything possible again.

I am struck by the fact that the painting I would call of the *great starry night* gives birth to a set of new dark paintings, of an immense freedom. The artist has fun drawing a sort of floor in perspective (imposed by Uccello) which has the effect of a flying carpet, and which takes you into a space the background of which is much more worked, sometimes coarse, sometimes precious, deeper, where the drips of drained colour and the swept circles jostle each other, where you can even see the shadow of an animal of a primitive species appearing on one of them. These paintings are of a homothetic

format, smaller than the first one. But it doesn't matter how small they are. The artist now knows how to dilate them. ■

Translation: Chloé Baker

### Pauline Bazignan

Née en / born 1974 à / in Paris

Vit et travaille à / lives and works in Paris

Expositions récentes / Recent shows:

2021 Galerie Praz-Delavallade, Paris

2020 *Voyage intérieur*, Private Choice, Paris; *New*

*Adventures*, Yoko Uhoda Gallery, Liège; *Les Fleurs*

*de l'été sont les rêves de l'hiver racontés le*

*matin à la table des anges, opus #2*, Galerie

Praz-Delavallade, Paris; *J'ai 800 ans*,

Galerie des Jours de Lune, Metz

2019 *De mémoire*, CMN Fort Saint-André,

Villeneuve-lez-Avignon

2018 *À la fin du jour* (Pauline Bazignan,

Bernard Calet), Église des Trinitaires, Metz

2014 59° Salon de Montrouge